

**En 1692, Dame Charlotte de Rivoire du Palais,
*Nouvelle prieure pour Saint-Thomas-les-Nonnains***

Le petit village de Saint-Thomas-la-Garde appelé autrefois Saint-Thomas-les-Nonnains ou Saint-Thomas-en-Forez a connu jadis une extrême distinction. Pierre-Louis Gras, un secrétaire de la Diana, avait écrit l'histoire de son prieuré et l'obituaire des prieures qui l'avaient dirigé. Ce couvent dont il reste d'importants bâtiments dépendait de l'abbaye royale de Fontevault dans le Maine-et-Loire.

Créé en 1206 par le comte de Forez Guy II et son fils Renaud, archevêque de Lyon et abbé d'Ainay, il fut établi dans ces collines proches de Moingt où s'étaient vignes et vergers. L'endroit domine la plaine du Forez et fait découvrir aux promeneurs la douceur des paysages jusqu'aux monts du Matin.

Il accueillait dans ses murs douze religieuses professes et sept converses sous la règle de saint Benoît, modifiée en 1101 par Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevault. Les religieuses appartenaient aux meilleures familles de la province de Lyonnais jusqu'au Dauphiné.

Ce couvent avait eu le privilège insigne de posséder une importante parcelle de la croix de Jésus-Christ. Elle avait été remise au comte de Forez par le roi de Chypre Henri 1^{er} de Lusignan au cours de la 7^e croisade en 1250. Ce fut Jean de Pressieu, un prêtre, qui fut chargé de remettre cette relique provenant de l'église de Nicosie à la prieure de l'époque.

Les minutes des notaires conservées aux archives de la Diana possèdent un acte du 21 décembre 1692 portant prise de possession du prieuré de Saint-Thomas par une nouvelle prieure. Ce document, que nous donnons en annexe, nous donne l'occasion de retrouver des rites oubliés et d'évoquer l'histoire de Saint-Thomas.

La nouvelle prieure était dame Charlotte de Rivoire du Palais, issue d'une famille noble de Feurs, qui succédait à sa sœur Anne. Elle fut mise en place par Jean-François Du Guet, un Montbrisonnais qui avait étudié au collège des Oratoriens de Montbrison.

Jean-François Du Guet, né en 1660, était prêtre, docteur en théologie, curé de Feurs. Il deviendra chanoine de l'église collégiale et royale Notre-Dame de Montbrison. A 32 ans, il cumulait déjà titres honorifiques, savoir, pouvoir ecclésiastique ainsi qu'une renommée littéraire remarquable¹. Ami de Camille de Neuville, archevêque de Lyon, il est donc désigné pour accomplir cette prestation honorifique : procéder à l'installation de la nouvelle prieure de Saint-Thomas le 21 décembre 1692.

Un autre indice de la faveur dont jouissait ce prieuré est la présence de Diane de Coligny, petite-fille de l'Amiral. Elle fut aussi prieure de Saint-Thomas à la suite de deux de ses tantes. Anne d'Urfé lui dédicença une traduction de l'Office de sainte Madeleine, accompagnée de vers pleins de la galanterie précieuse de l'époque.

La lecture de cet acte nous permet de comprendre quelques-unes des causes de la disparition de ces prieurés au XVIII^e siècle. Les abbesses de Fontevault tenaient leur pouvoir spirituel du pape mais, pour le temporel (fruits, profits, émoluments), dépendaient du roi de France. Elles exerçaient ces pouvoirs avec d'autant plus de facilité qu'elles venaient de familles appartenant à la haute noblesse et même de sang royal. Des couvents de femmes et d'hommes

¹ Jean-François Duguet est l'auteur d'une histoire de Feurs récemment rééditée par la Diana.

